

Alphonse Daudet en Suisse, ses fameuses lettres en patois

Les Editions Montsalvens publient les *Lètré de mon moulin*, une traduction en patois grüérien du fameux recueil d'Alphonse Daudet. Le livre s'accompagne d'illustrations ainsi que d'un essai qui raconte les voyages du romancier en Suisse.

YANN GUERCHANIK

LIVRE. Les Editions Montsalvens sont en effervescence. Le directeur Francis Antoine Niquille, l'illustrateur Philippe Gallaz, le traducteur Jean Charrière et le chercheur en littérature Jean Rime ont passé les neuf derniers mois au four et au moulin. En un temps record, ils viennent de faire paraître un ouvrage inédit qui célèbre Alphonse Daudet et son fameux recueil de nouvelles.

«A tort, on réduit souvent ce texte à de la littérature de jeunesse.»

BERGER

Onze de ces nouvelles apparaissent en un texte bilingue français-patois grüérien, tandis qu'une riche étude littéraire vient compléter l'œuvre fictionnelle. Le tout s'accompagne d'illustrations réalisées pour l'occasion ainsi que de nombreux documents iconographiques. Les *Lettres de mon moulin* sous un nouveau jour.

En patois: parce que la maison d'édition grüérienne se fait un honneur de redonner du mordant à cette langue. Elle l'a déjà fait en proposant *L'Afère Tournesol* et plus récemment *Le Pitti Prinhyo*. Après *Hergé et Saint-Exupéry*: Daudet, donc.

Pas tout à fait le fruit du hasard. *La chèvre de Monsieur Seguin* – une des nouvelles qui compose le recueil – est inscrite dans l'ADN de Francis Antoine Niquille, quelque part entre le football et le lac de Montsalvens. «Pour punition, mon père la faisait souvent recopier à l'enfant bouillonnant que j'étais. Plus je l'écrivais, plus je m'imprégnais de cette histoire qui chante la liberté.»

Pour donner aux mots une échappée graphique, Philippe Gallaz, alias Berger, a créé des images pleine page. «Elles s'inscrivent un peu dans le prolongement des poysas que je dessine de temps en temps. Ce n'est pas de l'illustration moderne, il y a un certain foisonnement.»

Berger a redécouvert un texte «plutôt pointu». «A tort, on le réduit souvent à de la littérature de jeunesse.» Et l'illustrateur de relever: «Peut-être que les histoires de curés ont un peu moins de sel aujourd'hui. Pour nous, ils ne représentent plus la même autorité. En revanche, une nouvelle comme *Le secret de maître Cornille* résonne pleinement à notre époque. Le héros perd ses clients au moment où l'on passe du moulin à vent au moulin mécanique. C'est l'histoire d'une profession qui se délite, comme le font d'autres aujourd'hui.»

Pour ce qui est de la traduction en patois grüérien, Jean Charrière a fait preuve de minutie et de sensibilité. «Prenez un mot comme «émotion». Je m'ef-

gamin. Au fil de mes recherches, je me suis rendu compte que pas grand-chose avait été fait sur Daudet et la Suisse.»

C'est ainsi que les *Lètré de mon moulin* se voient augmentées d'un essai nourri. «Pas seulement les voyages du romancier en Suisse, leur transposition satirique dans *Tartarin sur les Alpes* et la durable réception de son œuvre de ce côté-ci du Jura. L'essai relate aussi, à partir de nombreux documents d'archives, comment la Suisse était perçue depuis la France, comment Paris devint un foyer de l'art helvétique, comment la littérature française a été lue dans les cantons romands et comment notre «drôle de pays» s'est reconnu au prisme du voisin hexagonal.»

L'exposition est à voir dès demain à la Bibliothèque cantonale et universitaire. Les Editions Montsalvens lancent en effet une série d'événements (voir ci-dessous) et vernissent l'ouvrage ce week-end, à Fribourg, dans le cadre du 5^e Salon du livre romand. ■

Alphonse Daudet, *Lètré de mon moulin* suivi de *La Suisse d'Alphonse Daudet*, Editions Montsalvens, 380 pages

Fribourg, Salon du livre romand, samedi 16 février, à 14 h (causerie), à 17 h (vernissage du livre); dimanche 17 février, à 15 h (spectacle *Carrément chèvre*)

force de ne pas le traduire par «émochyon», trop proche du français. Mais plutôt par «rémona-kà», qui signifie littéralement «ça remonte le cœur.»

Plus qu'une traduction

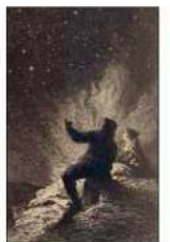
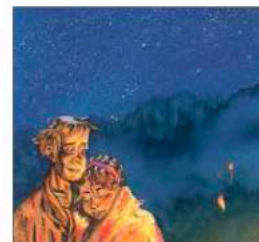
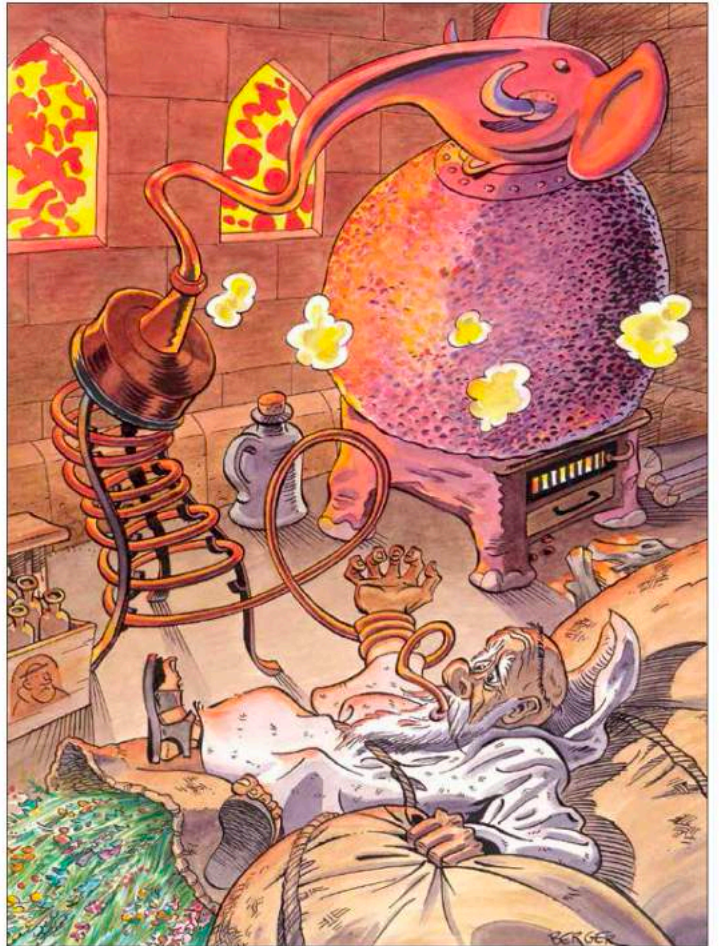
Si ce n'est pas le hasard, du moins fait-il bien les choses. «Le livre sort l'année du 150^e anniversaire de la parution des *Lettres de mon moulin*, se félicite Francis Antoine Niquille. Et ce n'était pas franchement voulu au début de cette aventure.»

Raison de plus pour faire ce que l'éditeur aime par-dessus tout: assortir la publication d'événements culturels. Très vite est venue l'idée d'une exposition itinérante consacrée au romancier français. Historien de la littérature, Jean Rime entre en scène. Et ce qui devait constituer quelques pages en fera finalement plus de deux cents. «Pour moi, les *Lettres de mon moulin* c'était *Les trois messes basses* et *Le curé de Cucugnan* lus par Fernandel. J'avais la cassette quand j'étais

De Fribourg à Genève, en passant par Charmey

Les Editions Montsalvens seront présentes au Salon du livre romand, à Fribourg, ce samedi et dimanche. Mais elles ne s'arrêtent pas là. Les *Lètré de mon moulin* seront également présentées lors des 5^{es} Rencontres culturelles de l'équinoxe, à Montreux, de même qu'au Salon du livre de Genève du 1^{er} au 5 mai. «Avant cela, en avril, nous partons à Nancy pour participer au colloque organisé par Les Amis de Daudet», relève Francis Antoine Niquille, directeur des Editions.

Cet été, la maison grüérienne sera encore présente à la Fête du livre de Saint-Pierre-de-Clages, tandis qu'un passage par le Delémont 'BD et par Le Livre sur les quais de Morges est encore «sous réserve». «Et puis, une édition spéciale «Charmey» a été tirée à l'occasion de l'inauguration, en avril, de l'école primaire du cercle scolaire de la Jogne à Val-de-Charmey. Avec une couverture cartonnée exclusive, augmentée d'un cahier commémoratif.» Le finissage, en septembre, aura également lieu à Charmey, lors des 6^{es} Rencontres culturelles de l'équinoxe. YG



Les illustrations d'hier et d'aujourd'hui des nouvelles d'Alphonse Daudet. BERGER / LUIGI ROSSI / GUSTAVE DE BEAUMONT

«La tchivra de Moncheu Seguin»

«Moncheu Seguin l'avè djamé jou dè bouneu avouè ché tchivré.

Lè pèjè totè de la mima fathon: on bi matin, i frèjavàn lou kouârda, chin d'alàvan din la montanye, è, hò lè, le là le medjivè. Nè lè j'anyètâyè dè lou mètre, nè la pouèrre dou là, rin lè ratinyè. Irè, i parè, di tchivré ke volan a to pri le grant è è la libèrtà.

Le bràvo moncheu Seguin ke konprenyé rin a chin ke ché dzemotavè din la titha dè ché bèthèttè Irè to kapo. I dejë:

–Lè fournè: lè tchivré ch'innouyon vèr mè, nin vu pà mè vouèrdà ouna.

Portan, ché pà dèkoradji, è apri avè pèrdù chi tchivré de la mima fathon, nin da athetâ ouna chatchima: ma adon cheti yadzo, la jou l'échyin dè la prendre tota dzouna po ke ch'akothemichè a vivre intche li.

Ah! Gringoire, k'irè bala, la pitita tchivra dè moncheu Seguin! K'irè bala avouè ché jyè dà, cha barbèta dè dzoun'ofihly, ché chabo nè è breyin, ché kouârme vèrâyè è ché gran pè nè ke li fajan kemìn on manti dè fayè! Irè prèchke ache galéja tchè le tsevrì d'Esmeralda, te t'in chovin, Gringoire?»

«Monsieur Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres.

Il les perdait toutes de la même façon: un beau matin, elles cassaient

leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'était, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien

au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait:

– C'est fini; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une.

Cependant, il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habituaît à demeurer chez lui.

Ah! Gringoire, qu'elle était jolie la petite chèvre

de M. Seguin! qu'elle était jolie avec ses yeux doux,

sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande! C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esmeralda, tu te rappelles, Gringoire?»

CANTON DE VAUD

— MONTREUX, 8 septembre. — Dans de samedi à dimanche, des voleurs sont parvenus à pénétrer dans les bureaux de M. Glas, banquier à Montreux. Ils ont emporté le coffre-fort posant plusieurs quintaux et renfermant des valeurs importantes. La police est à leurs trousses. — M. Alphonse Daudet et sa famille viennent d'arriver à Montreux. Ils sont descendus à la grande pension Vautier.